

Edition Françoise Baron Boilley consacre un ouvrage à l'intrépide Lorraine
Marie Marvingt, pionnière, aventurière, sportive



■ Françoise Baron Boilley : « Marie Marvingt fait partie de ces femmes qui ont bousculé l'ordre établi ». Photo Alexandre MARCHI

Nancy. Agrégée d'EPS à la Faculté du Sport de Nancy, Françoise Baron Boilley consacre un ouvrage à Marie Marvingt (1875-1963), « l'intrépide sportswoman » lorraine, qui s'est illustrée en alpinisme, ski, cyclisme, natation, aérostation, aviation...

Marie Marvingt fut une héroïne de la Belle Époque, période où le sport et l'aventure étaient plutôt une affaire d'homme...

J'enseigne l'histoire du sport, et l'histoire du sport féminin m'intéresse encore plus, parfois je citais Marie Marvingt mais sans la connaître vraiment. Poussée par le professeur Bernard Andrieu, j'ai décidé d'approfondir le sujet, cela m'intéressait de voir comment une femme avait pu s'investir dans les pratiques sportives au début du XX^e siècle. Le contexte n'était pas du tout favorable à la pratique sportive des femmes, elles étaient plutôt dirigées vers des pratiques modérées.

La « fiancée du danger » a-t-elle eu la reconnaissance qu'elle aurait méritée ?

Les articles de l'époque sont assez élogieux, on reconnaissait ses exploits, mais après elle a été oubliée, elle n'a pas la reconnaissance qu'elle pourrait avoir dans l'histoire du sport. Elle a vécu jusqu'à 88 ans et elle n'est pas morte en héroïne. Elle a vieilli dans la solitude et la misère, même si beaucoup de gens se souviennent d'elle à bicyclette dans Nancy. Des établissements scolaires, des installations sportives, des rues, portent son nom, celui-ci n'est pas complètement oublié mais ce qu'elle a fait l'est un peu plus. Elle est semblée-t-il plus connue aux États-Unis, où il y a un culte du héros plus développé qu'en France, elle y a son nom sur un mur qui rend hommage aux pionniers de l'aviation.

C'est un cas exceptionnel pour l'époque, puisqu'elle a pratiqué des disciplines très différentes...

J'avais entendu parler d'elle en tant que pionnière

de l'aviation, mais je savais moins qu'elle avait excellé en alpinisme, en ski, en natation... Son père était très sportif et l'avait encouragée à pratiquer, elle était issue d'un milieu social qui l'amena à avoir accès à certaines pratiques de loisirs. De là, elle s'est engagée dans des pratiques sportives avec tout ce qui les caractérise, le dépassement de soi, l'engagement, l'effort physique...

Elle est toujours animée par la recherche du record ?

Elle aime bien être la première. Le sport est alors une sphère inconnue pour les femmes, elle s'engage dans l'activité physique pour battre des records, se confronter aux autres, c'est une pionnière, une aventurière et une sportive.

Le fait qu'elle soit restée célibataire l'a marginalisée ?

Elle est hors-norme par rapport aux normes sociales de l'époque. Elle s'émancipe de toutes les normes attribuées aux femmes, que ce soit sur l'engagement physique, la tenue vestimentaire, sa vie sociale... On ne sait rien de sa vie affective, elle a consacré sa vie à l'action. La pratique sportive au début du siècle, c'est de l'aventure, elle explore des domaines nouveaux ; dans l'aviation, elle est pionnière en même temps que les hommes.

Peut-on la considérer comme un symbole du féminisme ?

Elle fait partie de ces femmes, comme Colette, qui dans d'autres domaines ont bousculé l'ordre établi. On ne sait pas quel est l'impact de son engagement sur la pratique sportive féminine, mais elle invitait les femmes à s'émanciper des tenues vestimentaires, de la mode, de l'élégance. Mais en dehors de la pratique sportive, elle est très féminine, elle n'a pas été critiquée de la même façon que les garçons dans les années vingt.

Propos recueillis par Patrick TARDIT

« Marie Marvingt. À l'aventure du sport », par Françoise Baron Boilley (Éditions L'Harmattan/16,50€). Commande possible sur livremariemarvingt@orange.fr